



பெத்த மனம் பித்து
பிள்ளை மனம் கல்லு

Lettre du
CERCLE CULTUREL DES
PONDICHERIENS

* * * * *

புதுச்சேரியர் கலை மன்ற

மடல்

Rédaction : M. Gobalakichenane, 22, Villa Boissière,
91400 - Orsay, France

ISSN 1273-1048

No. 27

Mars 2000

Organe de Liaison des
Ressortissants de l'Inde ex-
française : Pondichéry,
Karikal, Mahé, Yanaon
(et Chandernagor)

Quelques couplets de "Silappadigâram" d'ILangô
இளங்கோவின் சிலப்பதிகாரச் சிந்தியல் வெண்பாக்கள் சில

Silappadigâram (சிலப்பதிகாரம்), l'une des grandes épopées classiques tamoules, aurait été composée il y a 15 siècles environ. Elle retrace l'histoire de la fidèle KaNNagui (கண்ணகி), fille du négociant Mânâikkan, originaire du pays Chôla, mariée à Kôvalane (கோவலன்), fils du négociant Mâsâttouvâne.

Après avoir perdu sa fortune auprès de sa maîtresse, le jeune mari volage repenté décide d'aller avec la fidèle KaNNagui se faire une nouvelle vie à Madourai (மதுரை), capitale du roi Pândya. Mais là, il se fait injustement accuser et condamner à mort précipitamment pour le vol d'un anneau de la Reine. Cette exécution rapide et sommaire entraîne la fureur de KaNNagui qui se rend au palais du Roi Pândya, avec son deuxième anneau et prouve l'innocence de Kôvalane. Atterré par l'injustice commise, le roi meurt de suite et la mort de la reine s'ensuit immédiatement. Mais, sa colère ne s'apaisant pas, KaNNagui continue de brûler la capitale Madourai par ses malédictions qui puisent leur force dans sa fidélité de femme (கற்பு).

Puis, écoeurée par la vie terrestre, elle se dirige vers le pays Chéra en quête de vie spirituelle. L'épopée parle de montagnards ayant la vision de divinités célestes venus l'emmener vers les cieux.

Ainsi, Silappadigâram met en scène les trois royaumes classiques tamouls. A titre d'illustration, on trouvera, ci-dessous, la traduction des 12 premiers vers du chapitre Pougâr (4 couplets).

புகார்த் காண்டம்

திங்களைப் போற்றுதும்! திங்களைப்போற்றுதும்
கொங்கு அலர்தார்ச் சென்னி குளிர்வெண் குடை
போன்றுஇவ்
அம்கண் உலகு அளித்த லான்.

ஞாயிறு போற்றுதும்! ஞாயிறு போற்றுதும்
காவிரி நாடன் திகிரிபோல் பொன்கோட்டு
மேரு வலந்திரித லான்.

மாமழை போற்றுதும்! மாமழை போற்றும்
நாமநீர் வேலி உலகிற்கு அவன் அளிபோல்
மேல்நின்று தான் சுரத்த லான்.

பூம்புகார் போற்றுதும்! பூம்புகார் போற்றுதும்
வீங்குநீர் வேலி உலகிற்கு அவன் குலத்தோடு
ஓங்கிய் பரந் தொழுக லான்.

Chapitre Pougâr

Gloire à la lune! Gloire à la lune
Pour ses rayons aussi frais que l'empire de
Notre souverain dont la guirlande (de fleurs de
victoire) répand du pollen.

Gloire au soleil! Gloire au soleil
Rayonnant autour de la belle montagne dorée
Mérrou
Comme la Roue-Loi du *Roi du pays de Cāviry*.

Gloire à la pluie! Gloire à la pluie
Dont la générosité sur ce monde entouré par la
Mer menaçante est pareille à celle de *notre Roi*.

Gloire à Poûmpougâr(*)! Gloire à Poûmpougâr
Car sa célébrité, dans ce monde entouré par la
mer immense,
Egale celle de la Dynastie des *Chôla*.

G.Cavéry

(*) Capitale du royaume Chôla

Dupleix Fatehabad (Ville-Victoire de Dupleix)

துய்பிளெக்சு பத்தெயாபாத் (துய்பிளெக் கிசு விசைய பேட்டை)

Cette ville était destinée à rappeler le triomphe français aux Indes et son emplacement, resté longtemps une énigme, fit l'objet d'une thèse de Monsieur Alfred Lehuraux, présentée en 1941 au Congrès d'Histoire de l'Inde à Hyderabad. Cette communication fut publiée en tirage limité de 50 exemplaires aux frais du Gouverneur.

La première partie de ce document décrit la période et les auteurs du récit, puis les faits qui conduisirent à la fondation éphémère de cette ville et enfin l'identification de son emplacement.

Dupleix, vraisemblablement à l'instigation de son épouse, avait conçu l'ambition d'être nommé à la dignité "Mansubadar" de l'Empire Moghol pour Pondichéry. Le Firman Impérial rendu le 14 du mois de Zilhizza, an 23 du règne de Muhamad Shah (19 février 1741) le nomme; "Général, Directeur pour la Nation française de Pondichéry et zamindâr de cette même ville, avec mansâb de 2500 cavaliers pour son Zat et de 2000 cavaliers pour son Sawar ... (et) aussi le Nagara (Timbale) et le Drapeau".

La théorie colonisatrice de Dupleix était que :

- toute colonie de commerce ne peut se soutenir par le simple bénéfice de son activité; il lui faut un revenu fixe et assuré, surtout lorsqu'elle a de grands établissements à soutenir, revenu provenant de son inertion dans le système moghol;
- toute compagnie doit éviter l'exportation d'or et d'argent.

Cette théorie fut reprise et amplifiée, à la fin du XVIIIe siècle par Wellesley qui réussit là où Dupleix échoua.

La Compagnie de Londres, créée le 31 décembre 1600, devient en 1612 une compagnie à actions avec 24 Directeurs élus par les propriétaires de 2000 livres de valeurs. Elle fusionne en 1702 avec la Compagnie anglaise et prend le nom de "Honorable East India Company" qui imite la Compagnie hollandaise en fondant des "factoreries" fortifiées le long des côtes et commence à intervenir dans les affaires intérieures indiennes.

L'"Honorable Company" soutient Mohamed Ali comme nabâb du Carnatic contre Hussein Dhost Khan dit "Chandâ Sâhib", autre prétendant, soutenu par Dupleix.

Chanda Sahib, le favori des Français, tente de s'emparer d'Ârcâte où le Nizam avait placé Ânâverdi Khân ; il est fait prisonnier par son beau-frère Sabder-Ali. Cependant, grâce à ses intrigues, il obtient d'être nommé, pendant sa captivité, nabâb d'Ârcâte (cette nabâbie comprenant Gingy(செஞ்சி) et Tanjore(தஞ்சாவூர்) comme tributaires), mais sans pouvoir réel.

Le 15 juillet 1749, selon la décision de Dupleix, l'armée française marche sur Ârcâte pour rejoindre les armées de Chanda Sâhib et de son allié Mouzâffer Khân, alors nabâb d'Adoni. La rencontre avec l'armée d'Ânâverdi Khân a lieu à Âmbour où ce dernier est tué, alors que son fils Mohamed Ali s'enfuit à Trichinopoly. Chandâ Sâhib est proclamé nabâb d'Ârcâte; quelque temps après, il souhaite parfaire sa victoire en allant prendre Trichinopoly. Mais, en manque d'argent et prétextant des non-paiements d'arriérés, il se détourne de son chemin pour assiéger la ville de

SOCIÉTÉ DE L'HISTOIRE DE L'INDE FRANÇAISE

La découverte de Dupleix - Fatehabad

PAR

Alfred LEHURAUX



PONDICHÉRY
BIBLIOTHÈQUE COLONIALE
RUE DES CARPENTIS

PARIS
EDITIONS LEHOUX
28, RUE BONAPARTE

1944

IMPRIMERIE SANDRANAN, PONDICHÉRY.

Tanjore, en principe tributaire du nabab d'Arcôte. La ville parlemente et reçoit entre temps des renforts du Nizam du Deccan, Naser Jang. Le siège est levé et l'armée française se replie sur Pondichéry avec ses alliés réduits à 7000 combattants alors que l'armée du Nizam comprend 50000 hommes dont 15000 combattants parmi lesquels 600 européens des troupes anglaises. Après une vaine canonnade, la disette et la maladie forcent le Nizam à se retirer, mais celui-ci réussit à emmener comme prisonnier son neveu Muzâffar Jang, autre prétendant à la soubabie de Deccan et surtout allié de Dupleix.

Les approches de Dupleix auprès du Nizam sont mal reçues, mais lui gagnent des partisans, en particulier, auprès des chefs pathans. Le Nizam Nasr Jang repart vers le nord, après avoir laissé 12 à 15000 hommes à Mohamed Ali qu'il a nommé nabâb du Carnatic.

Mais, Dupleix veut reprendre le terrain abandonné. Le 1er septembre 1750, 3000 français commandés par d'Auteuil écrasent en deux jours 15000 ennemis, leur causant 500 morts et n'ayant que 4 blancs blessés et 18 indiens tués par l'explosion de deux chariots de munitions sous l'effet d'une fusée ennemie. Les hommes de Bussy marchent sur Gingy où s'est replié Mohamed Ali et la forteresse réputée imprenable est occupée lors d'un assaut nocturne hardi le 11 septembre au coût de 10 morts et de 12 blessés.

Vers le 15 octobre 1750, Naser Jung, avec 45000 cavaliers, 60000 fantassins, 700 éléphants et 300 canons, quitte Arcôte sous une pluie battante qui ne leur permet de faire que 50 Km en 15 jours. Un détachement de 36 dragons de l'armée française est détruit. L'armée du Nizam se scinde pour camper. Les Nabâbs de cette armée commencent à monter une conspiration au profit de Muzâffer Jung, neveu prisonnier du Nizam.

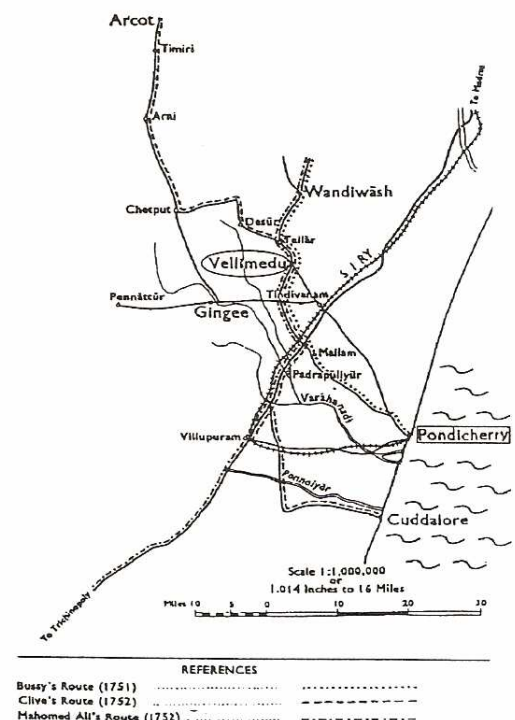
Le Nizam fait des approches à Dupleix; il est vraisemblablement campé à VeLLiméDouppÉT (வெள்ளிமேடுப்பேட்டை). Prévot de La Touche commande l'armée française comprenant 800 européens et 3000 cipayes avec Kerjean, neveu de Dupleix à l'aile gauche et Bussy à l'aile droite. L'attaque française a lieu le 16 décembre 1750, à 5 heures du matin.

Le Nizam fait placer Mouzâffer Jang sur un éléphant, entre deux bourreaux prêts à lui trancher la tête et va demander aux chefs pathans de combattre. Himmat Bahadur Khan, seigneur de Karnoûl, lui répond insolemment et l'abat. A 9 heures, Muzaffer Jung est proclamé Nizam du Deccan et Chanda Sahib nommé nabâb d'Arcôte. *Le nouveau Nizam et le nouveau nabâb viennent rendre visite à Dupleix, à Pondichéry* et les Français obtiennent des concessions et des avantages commerciaux, procurant à cette nation "un revenu d'au moins 5 millions".

Dupleix fonde alors, pour commémorer sa victoire, DUPLEIX-FATHEABAD, c'est à dire "Ville-Victoire de Dupleix" (1), sur le lieu du combat.

(1) Le célèbre courtier-chroniqueur Ânandarangappillai, qui rapporte une conversation à ce sujet avec Dupleix, lui a proposé le nom tamoul : Dupleix Vijaya Pettai (துப்பிளோக்கிக விசைய பேட்டை); le Gouverneur demande d'inscrire sur la colonne les fleurs de lys du roi de France, l'emblème de la Compagnie des Indes, ses armoiries, et le nom de la nouvelle localité fondée en six langues: français, persan, télougou, tamoul, mahrratti, et gujerâti.

CONVERGING ROUTES AT VELLIMEDU (S. ARCOT)



En réalité, d'après Nilakanta Sâstri qui se rapporte à la chronique d'Ânandarangappillai, Duplex en aurait fait tracer les plans, enterré des médailles commémoratives et élevé une "chauderie" en souvenir de la mort de Nasr Jang et aussi une colonne. Clive, après sa victoire à Arcâte, fit démolir, en 1752, sur son chemin vers le sud, les marques de la ville. Puis, les traces et le souvenir disparurent peu à peu.

Ce n'est qu'en mai 1939, que comme le rapporte Lehuraux, le Professeur G.Jouveau-Dubreuil en identifia et en découvrit l'emplacement.

C'est à *VeLLiméDou* (வெள்ளிமேடு) dit aussi *VeLLimédouppéTTai*, sur la route de TinDivanam à Vandavâsi, à 50 Km environ au nord-nord-ouest de Pondichéry, que les restes d'un cimetière musulman et les ruines de la "Chauderie où Robert Clive séjourna" (கிளைவ் தங்கினாண்டம்) aux caractéristiques des constructions françaises du XVIIIe siècle, ont été trouvés. En effet, le Frère L.Faucheux de Pondichéry rapproche les ruines restantes de cette chauderie à celles des chauderies de Maraccânam et de Kadappâkkam, au nord de Pondichéry.

Y.Motais de Narbonne et M.Gobalakichenane

Katakamij katékarikayoukamâ **(ou l'encryptage-décryptage dans les jeux et chez les anciens tamouls)**

கதகமிகழ் கதெகரிகயுகமா

Encryptage, Décryptage.... sont des mots courants et bien connus maintenant non seulement des informaticiens, mais également du grand public. En effet, avec le développement des communications à distance des données, l'aspect sécurité est devenu une notion primordiale.

Ceci nous rappelle un jeu courant des jeunes tamouls que l'auteur a aussi pratiqué. On ajoutait un "ka"(க) devant chaque caractère et l'on prononçait l'ensemble de la phrase assez vite. La réponse venant de la même façon, une tierce personne non au courant de la méthode de cryptage utilisée était complètement perdue et ne pouvait pas suivre la conversation.

Par exemple,
kaékapkapô kavakankadai (கஎகப்கபோ கவகந்தே) et
kanékaRkaRou kavakankadékan (கநேகற்கறு கவகந்தேகன்)
veulent dire எப்போ வந்தே et நேற்று வந்தேன்

Et le titre கதகமிகழ் கதெகரிகயுகமா n'est autre que தமிழ் தெரியுமா.

Certes, quand l'expression est écrite, le très grand nombre de "ka" pourrait, à la limite, conduire certains sur la bonne piste, mais lorsque tout est *dit assez vite*, il est pratiquement impossible de suivre et de comprendre la conversation.

Il n'y a pas que les tout jeunes qui s'adonnaient à cette pratique. Les grands le faisaient aussi. Nous proposons au lecteur de retrouver le texte correct de l'expression suivante telle qu'elle est effectivement inscrite dans un manuscrit sur *ôle du XVIIIeme siècle*:

யிப்பந்தபகப்பதைபபையபபையப்பபடிப்போகளதற்பபயமயிலலபபமபலபபடி.ககவேனும...M.G

Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet *** Internet

Les articles de La Lettre du Cercle Culturel des Pondichériens sont également sur :

<http://perso.libertysurf.fr/karikalan/ccp.htm>
